

versée de France au Canada. Mais d'immenses territoires, d'une fécondité prodigieuse, attendent les populations agricoles, dont le labour pourra les féconder. C'est donc dans la classe des paysans agriculteurs, bûcherons, éleveurs de bétail, qu'il faudrait recruter de préférence les émigrants. Ceux-là sont sûrs, avec du travail, du courage et une persévérance qui ne se laisserait pas lasser par quelques insuccès de début, d'arriver promptement à se créer une aisance suffisante et, si les circonstances les favorisent, à une fortune rapide.

Au point de vue commercial, nous avons voulu signaler le trafic qui peut résulter pour la France de la mise en circulation des immenses ressources qu'offre le Canada. Il y a là une accumulation de matières à exploiter en échange d'autres produits de notre industrie et de notre sol.

Le trafic du Canada s'élevait, effectivement, en 1882, à 120 millions de francs environ, et la part que la France y prenait était de 1,500,000 francs. Notre commerce est donc 82 fois plus petit que celui de toutes les autres nations, avec un pays où la nationalité française forme le tiers de la population totale. Et quels sont les Français qui habitent ce pays? Nous le répéterons une fois encore : ils parlent la même langue que nous ; ils ont autant de sang français dans leurs veines que des Français de la Bretagne ou de la Normandie ; ils ont les mêmes goûts et ne demandent qu'à acheter nos produits. Nous avons donc un débouché tout trouvé, et il ne nous en coûtera ni un sou ni un soldat pour nous l'assurer. Nous sera-t-il plus difficile de le garder qu'au Tonkin ou ailleurs? Certes non. Nous avons autant à lutter dans nos colonies que dans les autres pays contre la concurrence étrangère.

En résumé, les Français qui émigreront au Canada ne seront nullement perdus pour nous. Au lieu de disparaître dans des nationalités étrangères, comme ceux qui émigrent aux États-Unis ou dans l'Amérique du Sud, ils iront grossir les rangs d'un peuple qui lutte, de l'autre côté de l'Océan, pour créer et perpétuer une seconde patrie française.

Frédéric GERBIÉ.